

Zeitschrift: Bündnerisches Monatsblatt : Zeitschrift für bündnerische Geschichte, Landes- und Volkskunde

Herausgeber: F. Pieth

Band: - (1916)

Heft: 6

Artikel: Der Christ-Planta'sche Eheprozess [Fortsetzung und Schluss]

Autor: Salis, Nicolaus von

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-395943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Christ-Planta'sche Eheprozeß.

Von Pater Nicolaus von Salis, O. S. B., Beuron.
(Schluß).

10. Bericht des Vicari P. v. Planta (an ?).

Heiligenberg, den 5. März 1786.

„Je commence la présente sans savoir, quand je pourrais l'expédier. Hier au soir ma fille a été conduite ici par Mr. l'Oberamtmann Rappenecker dans sa chaise de poste et logée au chateau de sa résidence; moi et la fille de chambre l'avons suivie, malgré que l'on nous a fait sentir, que nous avions la liberté d'aller où bon nous semblait; à notre arrivée il m'a été permis en présence du dit Oberamtmann de voir ma fille, de lui souhaiter la bonne nuit, apres-quoi l'on nous a fait accompagner au Cabaret. Aujourd'hui par grace signalée je suis invité dîner au chateau à condition de ne point parler à ma fille qu'en allemand et en présence (d'autres). Les réquisitions pour notre arêt étaient du Comte Christ, du Landrichter Montalta en qualité de chef du Corp Catholique, de l'Evêque de Coire, du Prince (Abbé) de St. Galle, du Baillif de Sargans, de l'Obervogt de Feldkirch et de l'Office Ballival de Rheinegg, signées par le Landschreiber, et les exécuteurs étaient Mr. Jost et Mayer, tous les deux Officiers français, qui sont partis hier de Stadle (Stadel) par la poste tout glorieux et triomphants de leur expédition. De la façon, qu'ils se sont pris, il aurait été impossible de leur échapper et j'envisage encore pour un trait de la providence, qu'ils nous sont atteint dans le pays du prince de Fürstenberg, car celui de Constance (der Fürstbischof von C.) et tous ceux, qui ont donné des Steckbriefen, auraient remis ma fille sur le champ aux Officiers ci-dessus nommés, qui ne demandaient que cela. Le bonheur a voulu, qu'en recevant à Lindau la lettre de Mr. le Vicaire Rodolfe (de Salis),²⁾ j'ai pris avec nous Mr. le Canzley Verwalter Schlatter, autant pour nous indiquer la route, afin d'éviter le pays des prêtres (Constanz) qu'à tout hasard, s'il nous arriverait quelque revers.

Mr. l'Oberamtmann a instruit un gros protocoll, commandant par la demande des Officiers français, il a fait paraître ensuite ma fille tout seule et a fait écrire encore après l'avoir questionnée en négligé (vu qu'il n'a jamais été permis à la fille de chambre de l'habiller et peigner et que la porte de sa chambre était gardée de 2 hommes en qualité de Sentinelles). Enfin il a été permis à Mr. Schlatter et à moi

2) Vikar Rudolf von Salis-Soglio († 1821), ein naher Verwandter Planta's von seiten der Frau des letztern, war vom Gerichte Unterengadin ob Val Tasna unterm 5./16. Dezember 1785 beauftragt worden, die vom dortigen Ehegericht gegen Christ erlassene Erkenntnis und überhaupt die Angelegenheit Planta's vor den Bundeshäuptern zu vertreten.

de paraître; nous nous avons opposé aux réquisitions ou Steckbriefen provenants des personnes, qui n'étaient point notre juge; nous nous avons opposé à la recherche des réquisitions, imploré la protection du Prince de Fürstenberg et en tout cas quatenus opus sit appellé a Sa. M. L'Empereur demandant dans ce cas, que l'on nous transfere sous escorte à Vienne, demandant en outre copie authentique du Protocoll et tous les beylagen, ce qui nous a été promis, et du reste Mr. l'Oberamtmann a décerné d'en instruire la Cour de son Principal à Donaueschingue et d'en attendre ses ordres et en attendant de garder ma fille dans son chateau, ainsi a vue de pays nous resterons ici toute la semaine, et Dieu sçait comme tout cela finira.

Je suis très inquiet sur le sort de ce pauvre enfant et Dieu sçait, si elle se laissera point seduire pour la seconde fois, car voilà l'objet qu'on m'a séparé d'elle. Enfin je suis un père bien malheureux, auquel il a été réservé des pareilles aventures romanesque et désagréables, qui n'arrivent point à 100 d'autres, et si le bon Dieu m'avait ôté du monde avec ma chère defunte (seine 1783 verstorbene Gattin), il m'aurait fait une grande grace. Au mieux que l'affaire puisse finir, cela me coûtera des sommes au dessus de mes forces et il me faudra par force vendre le peu, qui me reste pour me retirer dans quelque coin étranger afin de vivoter et passer le reste de mes jours, car la patrie et sa police me deviennent insupportables. Si vous avez besoin de quelque chose de chez moi, vous n'avez qu'à instuire Mr. l'assistant Perini, qui passera ses ordres à mon Perli. Serait il point possible qu'à l'exemple de Mr. Montalta les deux autres chefs envoyassent ici quelqu'un pour demander, que ma fille soit remise en liberté?"

(Ohne Schluß und Unterschrift. Archiv Salis in Zizers.)

Einige Tage nach Abgang dieses Schreibens reiste Planta von Heiligenberg nach Lindau ab, während seine Tochter noch an ersterem Ort verblieb.

11. Vicari von Planta an den Fürsten von Fürstenberg.

Lindau, den 13. März 1786.

„Aus dem von seiten des Wohlöbl. Oberamtes der Grafschaft Heiligenberg eingesandten Commißions-Protokoll werden Ew. Hochfürstliche Durchlaucht gnädigst zu ersehen geruhet haben, daß ich jenen Arrest, welchen die Emmissarien des Herrn Grafen von Christ als angeblichen Ehemannes meiner unglücklichen Tochter gegen dieselbe erlangt haben, als constitutionswidrig erklärt habe. Es läuft auch in der Tat den Grundgesetzen unserer Republik zuwider, daß ein Bündner einen andern als von der competenten Behörde belangen könne und nur bei einem Staatsverbrechen übt die Republik und in ihrem Namen alle drei Häupter derselben zusammen — und nicht, wie es bei diesem Anlaß geschehen, von einem katholischen Präsidenten geschehen — das Recht aus, einen flüchtigen Staatsverbrecher mit Haftbehlen auswärts zu verfolgen. Da also in diesem Falle der Arrest vom Souverain des Landes oder vom ganzen versammelten

Congreß aller drei Bünde für illegal impetrirt angesehen wurde, so requirire ich die Befreiung meiner Tochter. Da ich, so lange ich lebe, in die von der competenten Behörde wieder aufgehobene Heirat meiner Tochter mit dem Grafen Christ niemals einwilligen, sondern mein mir von Gott, der Natur und den Gesetzen verliehenes Vaterrecht gegen sie ausüben werde, so bitte ich Ew. Hochfürstl. Durchlaucht untertänigst, meine Tochter in die Hände ihres Vaters gnädigst zu extradiren und sie an den Ort meines gegenwärtigen Aufenthaltes nach Lindau mit einer Hochfürstl. Begleitung bringen zu lassen und den Personen übergeben zu lassen, die ich zu ihrem Empfang und zu ihrer standesgemäßen Versorgung mit dem völligen Genuß der väterlichen Liebe und Sorge für ihr wahres Wohl allda bevollmächtigen werde.

Ich habe die Ehre usw.“

(Prozeßschriften.)

12. Bericht des Kanzleiverwalters Schlatter von Lindau.

(Des bessern Zusammenhangs wegen hier eingeschaltet.)

Lindau, den 16. Mai 1786.

„Als ich die Fräulein von Planta durch drei Poststationen zu begleiten die Ehre hatte und bei ihr allein im Wagen saß, bemühte ich mich, durch allerlei Discurse sie zu zerstreuen und von der fatalen Geschichte abzubringen, derentwegen die Reise unternommen war. Sie erzählte mir aber aus eigenem Antrieb und mit rührenden Ausdrücken den Hergang der ganzen Heiratsgeschichte, beteuerte, daß nur Übereilung und jugendlicher Leichtsinn, angefacht durch Blendwerke und Vorspiegelungen, auf ihr unerfahrenes Herz³⁾ gewirkt habe und von ihrer Seite keine vorsätzliche Bosheit unterlaufen sei; besonders habe man ihr die Erwirkung des väterlichen Consenses als sehr leicht vorgestellt und da einer der nächsten Agnaten, nämlich der Herr Gesandte von Planta, zu allem mitgewirkt habe, so habe sie sich um so eher dazu bewegen lassen, habe aber stets die väterliche Einwilligung vorausgesetzt. Jetzt aber sei sie entschlossen, eher zu sterben oder sich in Stücke reißen zu lassen, ehe sie sich entschließen wollte, den Herrn Grafen Christ als ihren Mann anzuerkennen. Man habe zwar ihren Herrn Papa sehr blamiert, als ob er durch Gewalt und Drohungen sie von ihrem Entschluß zurückgebracht hätte; dies sei aber Verleumdung. Es sei vielmehr ihr eigener freier Entschluß (nämlich von Christ abzulassen), nachdem ihr alle Umstände entdeckt und alle Verhältnisse mitgeteilt worden seien. Diese Äußerung hat die Fräulein v. Planta auch gerichtlich bestätigt, als sie, sich ganz allein selbst überlassen, in Stadel zu Protokoll vernommen wurde.

(Prozeßakten.)

Joh. Heinrich Schlatter,
Canzleiverwalter.“

³⁾ Margaretha zählte damals doch schon 22 Jahre.

13. Schreiben der fürstlich Fürstenbergischen Hofräte etc.
(an Landrichter Montalta ?)

Heiligenberg, den 15. März 1786.

„Hochwohlgeborener, hochzuverehrender Herr! Sub dato 11. dies hat sich die gnädigste Landesherrschaft auf die in der Sequestrations-sache der Dame v. Planta erstatteten gehorsamsten Offizial-Berichte hin bewogen gefunden, an das hiesige Oberamt gnädigst rescribiren zu lassen, daß dero hier angehaltene Tochter auf freien Fuß gesetzt und es ihr ganz zur freien Wahl überlassen werden soll, ob sie sich ihrem Herrn Vater oder dem Herrn Grafen v. Christ in die Arme werfen und dem einen oder andern folgen wolle. Dies wurde ihr am 13. dies von mir, dem Hofrat und Oberamtmann (Rappenegger) ins besondere und am 14. unter Begleitung des Herrn Hof- und Oberamtsrats v. Langen und des Actuarii noch einmal öffentlich damit intimirt, sie habe nur zu befehlen, ob sie ihrem Herrn Vater unter sicherm Geleit wieder an die Hand geliefert oder sonst simpliciter auf freien Fuß gestellt werden wolle. Auch solle sie selber bestimmen, wie diese Ausfolgung (an den Vater) geschehen soll, oder ob sie sich dem Herrn Grafen ergeben wolle.

Sie bestand so beharrlich auf letzterm, daß sie ihre Verwunderung über diese mehrmalige Frage nicht verbergen konnte, da sie, nachdem sie durch die Sequestration (Gefangennahme) ihre Gemüts- und Herzensfreiheit wieder erlangt, nicht allein ihrer Ergebung an den Herrn Grafen als ihrem rechtmäßigen Gemahl dem Oberamt gegenüber unzweideutig erklärt, sondern auch in den mündlichen und schriftlichen Abschieden (gerichtlichen Vernehmungen) das nämliche wiederholt habe. Zumal unter den vorliegenden Umständen wäre es nur lächerlich, wenn man ihren Herrn Vater, der doch schwerlich kommen würde, wieder zurück berufen wollte, um selbst Zeuge ihrer Erklärung zu sein, daß sie es als Pflicht erachte, sich als die rechtmäßige Gemahlin des Herrn Grafen, was sie durch eine freie unaufgedrungene Trauung geworden, nicht nur mit Mund und Herz, sondern auch durch ihre tatsächliche Übergabe zu erklären. Es sei denn auch ihr unabänderlicher Entschluß, mit demselben (Christ) und mit Niemand anderm aus dem Lande gehen zu wollen und habe sie sich zu diesem Zweck einen sichern Begleitbrief erbeten und denselben auch erhalten.

Ihre Wäsche- und einige Kleiderveränderungen waren Ursache, daß sie bis heute früh hier in ihrem inne gehabten Quartier bleiben wollte und mußte, bis sie heute Vormittag ungefähr halb 9 Uhr von mir, dem Hofrat und Oberamtmann, auch Herrn Hof- und Oberamtsrat v. Langen und dem Actuario aus dem Hause unter freien Himmel geführt wurde, sich daselbst an den Arm des Herrn Gesandten v. Planta hängte, von demselben aus dem Vorhofe begleitet wurde und aus der Gewalt und aus den Augen des hiesigen Oberamts abtrat. Wie man nacher vernahm, ist sie mit dem Herrn Grafen (Christ) und

Lieutenant v. Jost mit einem Salvi Conductus wirklich über die diesseitigen Grenzen abgereist.

Vorstehendem haben wir pur der reinen Wahrheit zu lieb zuzusetzen, daß sie (Margaretha) bei all ihrer ganz eignen und ungekünstelten Beharrlichkeit mehrmals offen den Wunsch aussprach, Gott der Allmächtige möge doch das Herz ihres Herrn Vaters röhren und dieser möge ihr wenigstens nach einiger Zeit seine Liebe und seinen Segen wieder schenken. Darum flehe sie die Vorsehung täglich an, wie sie es sich überhaupt zur unverbrüchlichsten Pflicht machen werde, dieser Liebe und des Segens sich würdig zu machen um dadurch auch die expresse väterliche Genehmigung zu erhalten.

Wir haben geglaubt, daß es der Natur der Sache und dem am letzten Freitag Nachmittag beim Väterlichen und Töchterlichen Abschied an mich, den Hofrat und Oberamtmann, gestellten Ansinnen angemessen sei, Euer Hochwohlgeboren diesen Abschluß der Sequestrationsgeschichte nach der selbst entworfenen Anleitung mitzuteilen und haben (wir) die Ehre mit der vollkommensten Hochachtung zu sein

Euer Hochwohlgeboren

(Prozeßakten.)

Hochfürstl. Fürstenbergische Hofräte und Oberamtmann, auch Räte und Oberbeamte der Reichsgrafschaft Heiligenberg.“

14. Schreiben der Fürstenbergischen Regierung an die Häupter und Ratsgesandten gemeiner III Bünde, auf dem großen Kongreß zu Chur versammelt.

Donaueschingen, den 20. März 1786.

„P. P. des regierenden Herrn Reichsfürsten zu Fürstenberg unseres gnädigsten Fürsten Hochfürstl. Durchlaucht haben dero Schreiben d. d. Chur den 11. Martii anni currentis wegen der Frauen Gräfin v. Christ, geborenen Planta von Wildenberg (liegt nicht vor), wohl erhalten, aus welchem des mehreren zu ersehen war, daß selben mit Befremden die Anzeige gemacht worden, wasmaßen die obgedachte Frau Gräfin auf ihrer mit ihrem Herrn Vater vorhabenden Reise zu Stadel in der unmittelbaren diesseitigen Reichsherrschaft angehalten worden sei, wessentwegen unsere hochgeachteten Herren unter der ganz besondern Anmerkung, daß derlei Personal-Arreste gegen dero Standesangehörige nicht zulässig (sei) und besagte Frau Gräfin eben in solcher Eigenschaft auf alle jedem freien Bündner zukommenden Rechte die billigsten Ansprüche erheben könne, die ehrerbietige Bitte dahin gestellt, dieselbe ohne weiteres auf freien Fuß zu stellen.

Aus all diesem ist allerdings wahrzunehmen, daß unsere Hochgeachteten Herren von denen eigentlichen Rechten, Praerogativen und unwidersprechlichen Befugnissen eines immediaten Reichsfürsten und dessen Gebiete, kraft deren derselbe auf einlangende, auch fremde Requisition eine jede weiß immerlei Gebiets- und Standes-Person ohne weiteres bis zum Austrage der Sache anzuhalten befugt ist, nicht

hinlänglich informiert sein müssen. Um aber dieselben in Conformität dieser Befugnisse über den wahren Hergang der Sache zu belehren, so dient zur weitern dienlichen Nachricht, daß nachdem diese Frau Gräfin v. Christ auf Requisition ihres Herrn Gemahls im fürstl. Fürstenbergischen Gebiet bis auf weiteres wirklich angehalten worden, dieselbe auch nach wirklich erfolgter persönlicher Erscheinung desselben (Christ's) ohne weiteres und dergestalt auf freien Fuß gestellt worden, daß (es) derselben eigenen Willkür lediglich überlassen worden, sich entweder mit ihrem ebenfalls gegenwärtig gewesten Herrn Vater, oder aber mit ihrem Herrn Gemahl aus diesseitigem Gebiet ungehindert hinweg zu begeben. Die wir unter Anschließung einer Kanzlei-Note (mit der Anweisung), wie unseres gnädigsten Fürsten Durchlaucht in den an Hochdieselben zu erlassenden Schreiben zu betiteln sei, unter göttlicher Schutzeserlassung stets zu geharren die Ehren haben“ usw. (Prozeßakten.)

Von dem im Roman „Der rätische Aristokrat“ so dramatisch geschilderten Auftritt, wo Margaretha sich plötzlich ihrem Vater und dem Grafen Christ gegenüber gestellt sieht und sich in Gegenwart des Oberamtmanns für letztern entscheidet, ist in den Akten nichts zu finden. Er dürfte dennoch historisch sein, indem Christ sich noch vor der Abreise Plantas eingestellt zu haben scheint.

15. Begleitschreiben an Planta.

Donaueschingen, den 20. März 1786.

„Wohlgeborner, Hochgeehrter Herr!

Auf das von unserm Hochgeehrten Herrn unterm 13. März anni currentis an unseres gnädigsten Herrn Hochfürstl. Durchlaucht erlassene Schreiben (s. oben Nr. 11) sambt Einschluß (Schreiben des großen Congresses der III Bünde d. d. Chur 11. März 1786) sollen wir andurch das von uns an die Häupter und Ratsgesandten gemeiner III Bünde am großen Congreß zu Chur erlassene Antwort-Schreiben zu derselben Nachricht in Originali et Copia mit der angehängten Bitte anschließen, das Original an seine Behörde zu befördern. Die wir mit vieler Hochachtung verharren, Unseres Hochgeehrten Herren
dienstbereitwillige Hochfürstl. Fürstenbergische
Regierungs-Praesident, Hofkanzler, geheime
(Ibidem.) Hof- und Regierungs-Räte allda.“

16. Graf Christ an Frau Marschallin Marianna von Salis (vom untern Schloß in Zizers), geborenen Beßler von Wattingen.

Tirano, den 6. April 1786.

„Madame!

Dem Herrn v. Jost überlasse ich es, Euer Gnaden eine umständliche Erzählung von unserer Reise zu machen und beschränke ich mich damit, in höchster Eile Euer Gnaden den untertänigsten und wärmsten Dank sowohl in meinem als meiner zärtlichen Gattin Namen für den

lebhaften Anteil, welchen Hochdieselbe an unserm betrübten Schicksal genommen und für die hülfreiche Unterstützung und Mitwirkung⁴⁾ zu dem glücklichen Ausgang desselben abzustatten. Niemals soll das gefühlvolle Andenken an Alles das, was Euer Gnaden, die gnädige Frau Gräfin (Josepha v. Salis vom obern Schloß zu Zizers, die Tochter der Marschallin), der beste Herr Graf Anthoni (vom obern Schloß) und dero ganzes verehrungswürdiges Haus zu unserm Besten getan haben, aufhören und unablässig sollen unsere Gebete für dero vollkommene Glückseligkeit zum Thron des Höchsten steigen. Sollten wir jemals im Fall sein, Hochselben unsere Erkenntlichkeit werktätig bezeigen zu können, so würden wir es als einen der glücklichsten Zufälle unseres Lebens ansehen, indem wir nichts so sehr wünschen, als Gelegenheit zu finden, für Euer Gnaden diejenige ehrfurchtsvolle Ergebenheit an den Tag legen zu können, mit welcher ich mich für (uns) Beide zu verschreiben die Ehre habe.

Madame, votre très humble et très obéissant Serviteur
N. Christ de Santz.“

(Archiv Salis in Zizers.)

17. Vom selben Tage (6. April 1786) datiert auch folgendes Schreiben an Minister Ulysses von Salis-Marschlins.

Monsieur. Les peines, que vous vous êtes données, Monsieur, pour abréger nos peines et pour conduire notre affaire facheuse à une heureuse fin, méritent bien que nous nous en resouvenons au milieu des facilités, dont nous jouissons après un orage, qui à chaque moment menaçait notre perte. C'est donc du fond de nos cœurs, que nous vous faisons nos remerciements et que nous faisons des vœux pour votre bonheur et contentement. Si jamais nous pourrions y contribuer en quelque chose, notre satisfaction seroit complète et vous nous obligerez infinitement en nous prouvant l'occasion de pouvoir vous marquer par des faits la sincérité de ces sentiments et l'étendu de la considération et du respect, avec les quels nous avons l'honneur d'être

Vos très humbles et très obéissants serviteur et servante
Nicolaus Christe de Santz,

Marguerite Christ de Santz née Planta de Wildenberg.

(Kantonsbibliothek.)

Daß Planta sich über den Ausgang der Affäre nicht zu Tode grämte, beweist folgender Brief:

18. Schreiben Planta's an Vicari Rudolf von Salis-Soglio.

Du Lyon d'or à Lausanne, 1. Mai 1786.

„Monsieur et très honoré Cousin !

Pour n'être point exposé à bien d'inconvénients, qui arrivent dans un ménage confié uniquement aux soins des Servantes et Domestiques,

⁴⁾ Wahrscheinlich besonders durch eine Vermittlung beim Fürst-abt von St. Gallen.

j'ai pris le parti de me remarier dans ce pays, afin de connaître un endroit de retraite, si en tout cas mes inquiétudes et les chagrins voulussent continuer. Et comme c'est la saison des revues et des manœuvres, voici, mon cher Cousin, celui, que j'ai suivi:

1. J'ai passé en revue les noms, que vous m'avez sugeré, lorsque vous accompagniez en chemin faisant ma fille, les quels vous trouverez dans la liste ci-jointe. (Die Liste liegt nicht vor.)

2. J'ai consulté l'Almanach et trouvé, que Pièrre et Paul allaient d'accord.

3. J'ai tiré au sort parmi les Paulines de ma connaissance, moyen-nant quoi Mademoiselle Pauline de Senarclans (de Grancy-St. Dennis) m'est parvenue en partage, que je vais épouser.

Je m'acquitte avec plaisir de mon devoir pour vous participer formellement ce changement de mon état et pour vous supplier pré-alablement de même, que Madame votre épouse (Maria Magdalena, geborne von Salis-Haldenstein) à vouloir bien nous continuer l'honneur d'être avec la considération la plus parfaite,

Monsieur et très honnoré Cousin,
Votre très humble et très obéissant serviteur
pplanta. (Peter Planta.)

Ne vous donnez point de peine à me repondre, car aussi tôt après nos noces nous partons pour nous approcher tout doucement du pays des Grisons.

Au cas, que vous voulussiez conseiller à quelqu'un ma méthode de se marier, je vous prie d'omettre mon nom, car j'aime point d'être auteur. Étant très embrassé au sujet des titres, qu'il faut donner à Mr. votre frère ainé (der bekannte Geheime Rat Baptista oder Bap-tistin), je vous prie de faire mettre l'adresse convenable à la ci-jointe et de la lui expédier.“ (Archiv Salis in Zizers.)

19. Attest des Stadtrichters J. L. Beli von Belfort.

Chur, den 13. Juni 1786.

„Auf das von Ihro Weisheit dem Herrn Vicari Peter à Planta von Wildenberg an mich gerichtete Ansuchen, daß ich den Herrn Gilardon, Schreiber in der hiesigen Lorenzischen Handlung, richterlich verhören möchte, ob er vor einiger Zeit nicht die Ehe-Pakten in das Reine abgeschrieben habe, so entzwischen dem Herrn Grafen Christ von Sanz und seiner dermaligen Frau Ehegemahlin errichtet worden, und allenfalls auch durch wessen Hand dieselben geschrieben gewesen seien, wo dann obbemalter Herr Gilardon erklärt (hat): Das letzte verstrichene Jahr — die Zeit wisse er eigentlich nicht mehr zu bestimmen — (seien) ihm von seinem Herrn Oheim Herrn Grafen (Christ) diese Ehe-Pakten zur Abschreibung übergeben worden. Er vermeine, dieselben seien von der Hand des Herrn Gesandten Planta geschrieben gewesen; an ihren Inhalt erinnere er sich aber nicht mehr, indem er sie nur schnell abgeschrieben und am selben

Abend dem Herrn Grafen wiederum übergeben habe. Daß dies die Aussag des Herrn Gilardon gewesen, solches bescheine (ich) anmit.

(Prozeßakten.)

J. L. Bely de Belfort,
Stadtrichter.“

So war denn das Ehepaar Christ nach vielen Kämpfen glücklich zum Ziele gelangt. Aus der 14 Jahre andauernden Ehe ging nur eine Tochter, Alberica, hervor, so daß dieses neue gräfliche Haus „Christ von Sanz“ im Mannesstamme schon mit seinem Begründer wieder erlosch. Margaretha söhnte sich nach dem am 5. Februar 1799 erfolgten Tod ihres Gatten mit ihrem Vater aus und kehrte zu ihm ins väterliche Haus zurück. 1801 oder 1802 ging sie mit dem im Regiment Christ dienenden Oberstleutnant Rudolf von Planta-Steinsberg eine zweite Ehe ein, die kinderlos blieb. Margaretha starb den 16. Januar 1805 zu Zernez, zehn Tage vor ihrem Vater. Daß letzterer den Streich, den ihm das Ehepaar Christ, zumal der Schwiegersohn, gespielt, nicht ganz verzeihen konnte, ist aus einem Schreiben ersichtlich, das er unterm 12. November 1802 an seinen Schwager Bundespräsident Anton von Salis (jun.) richtete. Er spricht darin von der Verlegenheit, in welche „Madame la Capitaine, ci-devant veuve Christ“ dadurch versetzt wurde, daß man ihr ihren unglücklichen Schwager Oberstleutnant Rudolf Christ in einem ganz trostlosen Zustand aus Turin nach Zernez gebracht hatte. Planta widersetzte sich dessen Aufnahme ins Haus und ließ ihn, bis er transportabel erschien, in einem Gasthause in Zernez unterbringen, wo der geistig total zerrüttete Mann Tag und Nacht bewacht werden mußte. „En attendant,“ fügt Planta bei, „je n'ai pu me dispenser de lui (Margaretha) faire remarquer la belle parentée, dans la quelle elle s'était opinâtrée de se fourrer.“ (Kantonsbibliothek.)

Komtesse Alberica, die Tochter Margarethas, starb hochbetagt zu Chur als Witwe des Herrn Joh. Baptista Planta von Zuoz; sie war die Mutter des Verfassers des obenerwähnten Romans „Der rätische Aristokrat“. Schloß Wildenberg zu Zernez gelangte durch Margaretha und deren Tochter Alberica an die Zuozer Planta, wurde dann aber veräußert.
